

«Ces dernières semaines ont été complètement folles»



Nemo, à l'aise, face aux médias. C'était quelques minutes avant de rencontrer son public biennois.

Avant de rencontrer ses fans biennois et de s'offrir un petit bain de foule, Nemo s'est confié aux médias nationaux et internationaux. L'artiste revient sur les dernières semaines.

Sophie Christe

Nemo, qu'avez-vous fait à votre retour à Bienne après l'Eurovision?

D'abord, je suis allé dormir, mais je me suis réveillé à 6h du matin parce que j'avais tellement de choses à assimiler... J'ai une routine matinale que j'ai dû délaissier à Malmö. J'ai voulu aller acheter de la crème, mais tous les trois mètres, je me faisais aborder par des gens qui me reconnaissaient dans la rue. C'est une nouvelle réalité.

A quoi ont ressemblé ces dernières semaines?

Elles ont été complètement folles! Tout est allé si vite. Je pensais faire quatre jours de pause après le concours. J'avais planifié un «roadtrip» à Cannes. Après une demi-heure de route, j'ai reçu un appel pour une promo à Londres. Je me suis demandé: «Est-ce que je fais demi-tour ou non?» Depuis, je n'ai pas eu un jour de repos. C'est la tornade. Je suis allé à Londres, à Paris pour «The Voice», puis retour à Londres pour écrire. J'ai eu un coup de cœur pour cette ville. J'envisage désormais de travailler entre Londres et la Suisse. Et puis, plein de portes se sont ouvertes, j'ai pu nouer des collaborations avec des artistes ou avec des producteurs.

Quel a été le moment le plus inoubliable?

Le plus beau, cela a été vendredi dernier lorsque j'ai chanté «The Code» à

la Pride de Zurich, dans sa version de huit minutes. Elle est très belle, lente et construite. C'était magnifique de voir des gens émus aux larmes. Ma chanson a un impact plus grand que moi-même. C'était très émotionnel à vivre.

Désormais, vous êtes sous le feu des projecteurs. Comment gérez-vous cette situation?

C'est inhabituel pour moi que les gens me reconnaissent dans la rue en Suisse. Je ne le vivais qu'à petite échelle, parce que ça fait longtemps que je fais de la musique. Beaucoup se demandent ce que je vais faire maintenant et cela fait plaisir de voir qu'autant de monde est touché par ce que je fais.

Vous devez aussi faire face à des commentaires déplaisants. Il faut une peau en néoprène?

J'ai un spray que j'utilise après la douche (rires). C'est fou qu'autant de gens qui ne me connaissent pas ont des avis si tranchés sur moi. Ce serait mentir que de dire que cela ne me touche pas. J'ai appris à m'en défaire. Je me dis que ces commentaires visent une projection de moi-même, pas moi en tant que personne.

Vous avez donné une voix aux personnes non-binaires. Ce mardi, vous rencontrez le conseiller fédéral Beat Jans. Qu'allez-vous discuter avec lui?

Le but est d'introduire un troisième genre dans les papiers suisses. Je pourrai lui remettre la pétition dans ce sens en compagnie de We exist et de Transgender Network Switzerland. Bien sûr, Beat Jans ne peut pas décider tout seul, il faudra du soutien, beaucoup de discussions et du temps pour convaincre la population en cas de votation sur le sujet. Ça me réjouit de contribuer déjà à faire avancer la visibilité des personnes non-binaires ou transgenre et à améliorer leur sécurité. En même temps, ma force reste la musique. C'est sur ça que je veux me concentrer.

Vous avez un été bien rempli entre votre tournée suisse, le concert au

festival Lakelive, à Bienne et votre collaboration avec le TOBS. Comment vous préparez-vous à ce marathon?

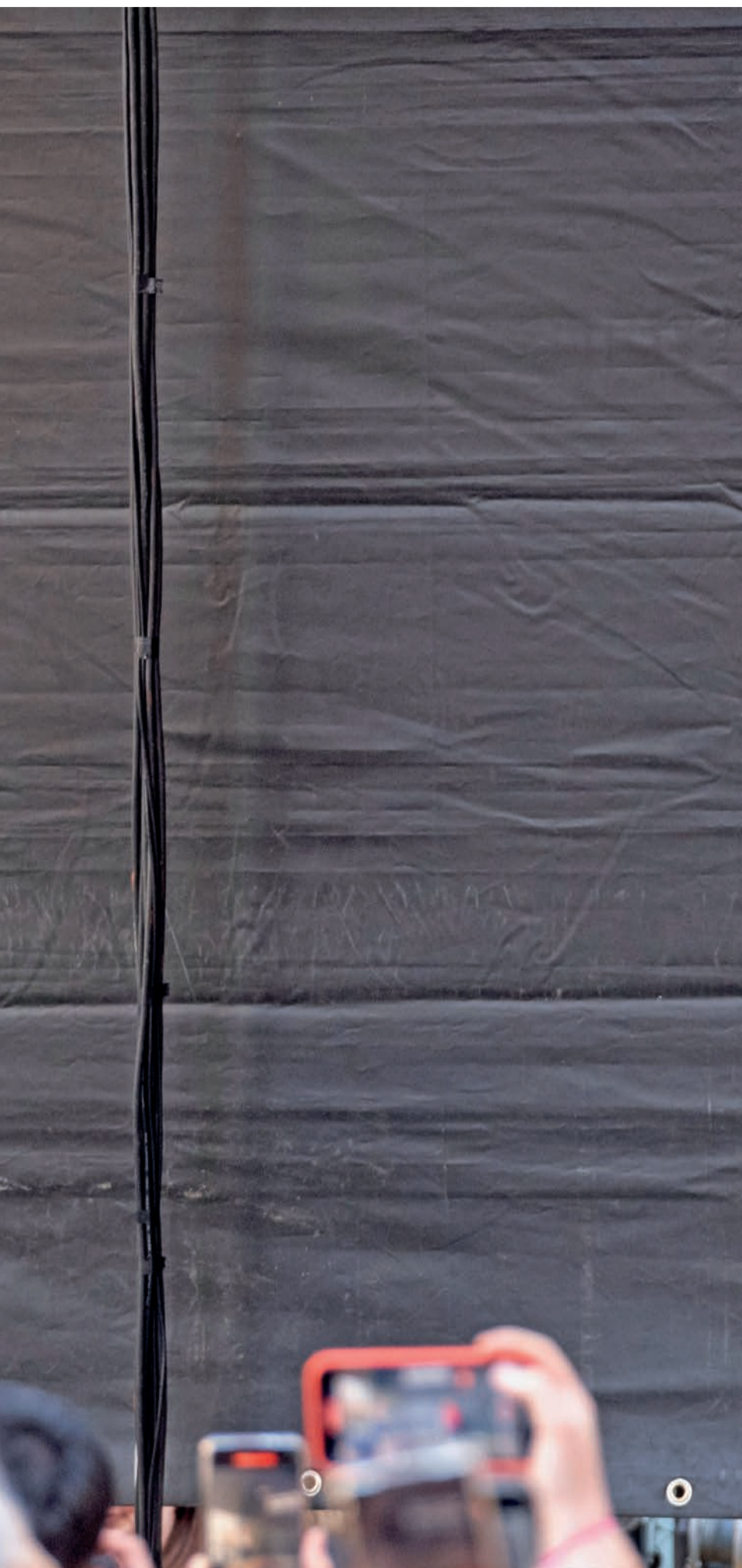
Ces dernières semaines, nous avons beaucoup planifié avec mon équipe. Je me suis posé de questions auxquelles je réfléchis pour la première fois. Les derniers concerts que j'ai donnés en Suisse ont eu lieu en 2019. C'était une autre situation. Je montais juste sur scène et je chantais. Maintenant, j'aimerais donner davantage de place à l'art de la performance, à la scénographie. Construire une performance en live peut être un processus aussi créatif que l'enregistrement en studio.

Après «The Code», souhaitez-vous changer de direction musicale?

Avec «The Code», j'ai remarqué que les cases dans lesquelles je rangeais mon style de musique et mon identité d'artiste sont ennuyeuses. J'ai eu du plaisir à créer de nouvelles catégories ou à les mélanger sans compromis. J'ai laissé s'exprimer ma voix. Cette créativité a pris des dimensions immenses avec cette chanson. Le studio est comme un laboratoire. C'est fondamental pour moi d'être libre et d'oser. Maintenant, j'aimerais prendre le temps d'écrire et ne pas sortir immédiatement une nouvelle chanson. Mon prochain projet doit avoir autant de sens pour moi que «The Code». Il doit me tenir à cœur. Cette perspective me permet aussi de me défaire de la pression.

Une carrière internationale, est-ce un rêve pour vous?

Pour le moment, je tourne en Europe, ce qui est déjà assez international, je trouve (rires). C'est une occasion unique dont j'aimerais profiter. Je me réjouis tellement! C'est incroyable. Un label américain m'a contacté. Ils m'ont dit que j'étais la première personne suisse qu'ils représentaient. Cela pourrait être une étape pour la musique suisse, que ce soit grâce à moi ou à quelqu'un d'autre. On peut montrer qu'on fait de la bonne musique, qu'on a une voix et qu'on est créatif. J'espère que ça restera dans l'esprit des gens.



David Torres

